

Conférence donnée par Nicole Lemaitre, samedi 13 janvier 2018

Il y a 500 ans, la Réforme

« Le thème de la réforme de l'Église appartient au cœur du message chrétien en ce qu'il est un appel à la repentance, à la conversion et au changement de vie » Laurent Villemin (1964-2017), ancien directeur de l'Iseo, dans « Le retour de la 'réforme' dans l'Église catholique », Transversalités, n°137, 2016, p. 58.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther, religieux et professeur de théologie à Wittemberg, afficha (peut-être), comme il en avait le droit, une liste de 95 thèses appelant à des réformes urgentes. Il n'était pas le seul à vouloir la réforme mais sans le savoir et sans le vouloir, il lançait un mouvement qui va aboutir à un schisme qui nous désole encore. Trois événements nouent le drame de la séparation : la rencontre de Luther avec Cajetan les 18-20 octobre 1518, l'excommunication et le bûcher du 10 décembre 1520, la diète d'Empire à Worms les 16-26 avril 1521.

Au fil de ces quelques mois, la radicalisation de part et d'autre met en place des positions sur lesquelles on ne reviendra plus et d'autres Réformes suivront, au fil des générations. On ne mesure pas l'origine de la Réforme, mais en moins de dix ans, des chrétiens se dressent face à face, travaillés par la conviction de la proximité de la fin du monde et par la rapidité de la diffusion de l'imprimé. En une génération, les réformes protestantes et catholique qui répondent aux questions et angoisses du moment modifient profondément le rapport des fidèles à la religion. Mais le quant à soi, le besoin de se distinguer et la certitude de détenir la vérité vont déboucher dans toute l'Europe occidentale sur de terribles guerres de religions, en fait des guerres civiles d'une violence inouïe.

C'est pourquoi on doit commémorer Luther et non le célébrer

Il y a deux ans, il paraissait paradoxal que les catholiques participent à cet anniversaire, en particulier chez certains luthériens allemands qui estimaient le garder pour eux. Certains catholiques continuaient à classer les protestants parmi les hérétiques et leur initiateur parmi les manifestations de Satan, et ce en dépit des avancées du concile Vatican II (1964) et de l'encyclique de Jean-Paul II *Ut unum sint* (1995). Depuis lors le pape lui-même est venu dans la Suède luthérienne et les critiques se sont tues pour rappeler à quel point catholiques, protestants et orthodoxes sont proches dans la foi au sein d'une mondialisation qui mélange les religions désormais.

Pourquoi commémorer un schisme ? La cassure au sein du christianisme est toujours un traumatisme, et celui de Luther n'est que l'un d'eux. Il faut examiner de près les événements et leur contexte pour comprendre sa spécificité.

Un homme, un lieu et un temps

Qui est Luther ? Fils de mineur du Harz, né à Eisleben en Saxe en 1483, Martin Luther est entré chez les Ermites de Saint-Augustin, un ordre réformé et austère, mais il reste angoissé jusqu'à sa découverte, vers 1512 ou 1513, de la justification par la foi à partir de son commentaire de Rm 1,17 : "le juste vivra de la foi".

Il dira en 1545 : "Malgré le caractère irréprochable de ma vie, je me sentais pécheur devant Dieu, ma conscience était extrêmement inquiète et je n'avais aucune certitude que Dieu fût apaisé par mes satisfactions. Aussi je n'aimais point ; voire je haïssais le Dieu juste et vengeur".

Or il n'est pas seul, par exemple, un jeune diplomate vénitien, Gaspard Contarini né comme lui en 1483, et futur cardinal réformateur du catholicisme, très influencé par Savonarole, vit la même expérience de libération au même moment. Voilà donc des aventuriers de la foi qui découvrent la paix en travaillant l'Écriture et en la transmettant aux autres. Le salut par la foi

Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts

n'est pas hérétique. Il était par exemple promu par Thomas d'Aquin qui a fait de la foi une relation d'amour avec le Christ.

L'affaire des Indulgences

Mais en 1517, au nom de cette expérience, Luther s'emporte contre la prédication des indulgences en Allemagne qui donne une fausse assurance sur le salut. Il y affirme que Dieu seul remet le péché et que le vrai trésor de l'Église est l'Évangile.

La critique a déjà été faite à plusieurs reprises, par exemple par le Franciscain et maître d'Érasme, Jean Vitrier †1516. Mais ici l'emballage médiatique est énorme. Rien de très nouveau pourtant :

30 parmi les 41 propositions incriminées dans bulle, seul 6 sur indulgences et trésor du Christ. Mais 8 sur présence du péché en nous et la négation du libre arbitre, 11 sur confession avec une référence implicite à justification par la foi seule ; 6 propositions mettent en cause les pouvoirs du pape et du concile, 4 le purgatoire, 2 l'excommunication, 1 la communion sous les 2 espèces¹

L'indulgence est la remise par l'Église d'une peine imposée au pénitent quand il s'est confessé, en particulier d'un temps de Purgatoire pour lui et les siens, contre un sacrifice personnel ou financier ; elle est donnée par le pape en raison de l'accumulation des mérites des saints qui constitue une sorte de trésor qui est ainsi redistribué. C'est le cas en 1506 quand Jules II décide de reconstruire Saint-Pierre et émet une bulle d'indulgences pour trouver de l'argent.

Si on lit bien le texte affiché, Luther n'est pas hostile au geste de piété ni même à l'opération financière mais à la manière dont elle est présentée en Allemagne par le dominicain Tetzel, sans obligation de conversion intérieure ; "Dès que l'argent sonne dans le tronc, l'âme du défunt s'envole du Purgatoire".

Le légat du pape dépêché à la Diète d'Empire à Augsbourg, ancien Maître des dominicains, Cajetan, reçoit Luther les 12-14 octobre 1518 pour lui éviter un procès à Rome, avec ordre du pape de ne pas discuter théologie avec lui et de le traiter "paternellement". Le grand théologien du pouvoir pontifical rentre à Rome non convaincu par son interlocuteur qui lui affirme que l'Écriture seule est infaillible et que le pape peut errer (ce qu'aurait accepté un autre interlocuteur diplomate, par ex. Adrien Floriszoon, futur pape en 1522). Surtout, le rationnel Cajetan méprise cette certitude du salut immédiate et personnelle qui refuserait la médiation de l'Église et des autorités théologiques.

Nous sommes au cœur du débat qui va diviser désormais : le salut par la foi passe-t-il par l'Église ou par l'expérience personnelle ?

Le 15 juin 1520 les cardinaux Accolti et Jules de Medicis (futur Clément VII) rejettent sur les conseils du théologien Jean Eck (dispute de Leipzig) 41 propositions de Luther relatives à la pénitence, au pouvoir des clefs, aux indulgences et au purgatoire mais surtout refusent sa théorie du serf arbitre qui interdit à l'homme de collaborer à son salut, contre les idées humanistes courantes sur la dignité de l'homme.

Faute d'avoir été pris au sérieux par Rome, le 10 décembre 1520, Luther brûle publiquement la bulle de condamnation et entre en révolte avec des partisans dans toute l'Allemagne. Le contenu des thèses, rédigées en latin, provient des questions discutées autour du renouveau des connaissances bibliques qui refuse ce qui n'est pas attesté par la Bible. Elles coïncident par exemple avec la publication du *Novum instrumentum* d'Érasme et donc la mise au point du texte original de l'Écriture à partir du grec et éventuellement de l'hébreu².

¹ Jean Delumeau, *Le cas Luther*, Paris, DDB, 1983, p. 30.

² Colloque de la Sorbonne sur Érasme 2016.

Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts

Les principales thèses ont été posées "en forme de désespoir" disait Lucien Febvre dès 1924³. "Que sont les indulgences pour Luther et pour les autres ?" se demandait-il : il répond par la thèse 4 "Courir après l'indulgence... c'est oublier cette haine de soi qui doit être la base de la vie chrétienne".

Elles sont d'abord un prétexte à développer ce thème très augustinien et non à appeler à la réforme de l'institution : "Luther n'est pas un révolutionnaire. Luther n'est pas un réformateur. Luther est un assoiffé, un passionné de religion" disait Febvre, indifférent à la morale et à la politique, "ne demandant pas à conduire les hommes, mais bien à être conduit par Dieu, sans se préoccuper de savoir où Dieu les mènera"⁴

C'est la construction postérieure de la mémoire luthérienne qui fait du 31 octobre 1517 un événement extraordinaire et révolutionnaire.

Réformer : des quêtes multiformes

En fait Luther n'est pas le premier à dénoncer les indulgences et il a raison de le faire, dans le fond comme dans la forme, mais l'ampleur de la révolte et la rapidité de sa propagation en terres allemandes surprennent. Pourquoi cet éclat qui n'aurait sans doute pas eu le même impact un siècle auparavant et dans d'autres régions ? Luther n'est pas seul ; sa conviction exprime des quêtes communes des chrétiens de son temps et se heurte à des rigidités institutionnelles et idéologiques inattendues pour lui. Portée par des médias nouveaux, son audace devient un ouragan incontrôlable.

La révolte luthérienne n'est que la partie visible d'un immense iceberg, apparu dans l'Europe dense, entre Italie du Nord et Pays Bas, dans laquelle 10 à 20% de la population va choisir la rupture. Ici sont concentrées la culture, la richesse, l'imprimerie et les lecteurs... On peut mettre un réformateur derrière toutes les grandes villes de la zone : Zwingli, Oecolampade, Bucer, Vadian, Farel...

L'aspiration aux réformes est un trait commun de l'Europe depuis au moins le concile de Vienne en 1311 et sa thématique de *reformatio in capite et in membris*, la Réforme dans la tête et les membres. Mais les scandales du Grand Schisme, les divisions des conciles du XV^e siècle et le manque d'investissement des papes, qui cherchent d'abord à conforter leur pouvoir territorial et politique, déçoivent des fidèles de plus en plus pieux, de mieux en mieux formés, en ville au moins, et désireux de trouver le meilleur chemin pour parvenir au salut.

L'angoisse du salut est alors commune, du haut en bas de la société car la fin des temps est considérée comme proche. Il faut donc être prêt. L'humanisme qui se développe dans les milieux éduqués demande également une réforme, qui est le retour à la forme première et originelle de l'Église, de la Règle ou de l'État, bien plus souvent que recherche de transformation institutionnelle et de révolution sociale.

Pour parler de ces quêtes, on utilise aussi la formule *Ecclesia semper reformanda*, qui sera bientôt confisquée par les Réformés⁵. Pour le moment en effet, les réformes ont bel et bien commencé si l'on en juge par les travaux des historiens depuis une trentaine d'années ; dans les ordres religieux d'abord, non sans violences, dans les diocèses aussi, malgré l'absence de continuité épiscopale⁶. Luther et les autres réformateurs urbains contemporains, soutenus par des populations plus alphabétisées qu'ailleurs, savent parfaitement ce qui doit être réformé

³ Donc bien avant *Un destin*, publié en 1928. Cf. Pascale Gruson, "Pour comprendre Martin Luther". Une conférence de Lucien Febvre à Mayence en 1924, dans *Le Luther des Français. Revue d'histoire du protestantisme*, 2, 2017, p. 197-215. cit. p. 204.

⁴ *Ibid.* p. 215. La difficulté, gommée par la prose de Febvre, est que Luther est mort en 1546 et qu'il a bel et bien assumé la réforme institutionnelle par les princes.

⁵ La réforme incessante de l'Église est plutôt une thématique réformée, née sans doute au XVII^e siècle en Hollande, mais elle est assise sur une conviction de saint Augustin, portée par Jean Gerson par exemple au début du XV^e siècle, donc issue de cette aspiration commune à la réforme. Or Luther est plus augustinien que saint Augustin. Au XX^e siècle, l'idée que l'Église doit toujours être réformée, c'est à dire ramenée à sa pureté primitive et à la teneur exacte du message évangélique est portée à la fois par Karl Barth (1947) et par le concile de Vatican II (décret sur l'oecuménisme, *Unitatis redintegratio*, 21 novembre 1964).

⁶ Veissière, Paravy, Lemaitre

Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts

dans l'Église : retour à la Règle et à la pauvreté pour les moines et religieux, résidence pour les prêtres qui ont charge d'âmes, formation des prédicateurs, nouveaux financements du clergé (réforme bénéficiaire).

Toutes les thématiques de réforme, aussi bien protestante que catholique sont là en 1510-1520. Pourtant, ces réformes en ordre dispersé, menées sous l'autorité d'un abbé ou d'un évêque à la sensibilité pastorale plus élevée sont trop vite oubliées par leurs successeurs qui ne souhaite pas toujours agir avec la même énergie ; mais elles nourrissent et accompagnent le changement de part et d'autre et même face à face et l'émulation d'un lieu à l'autre.

En 1520, Luther publie coup sur coup, en latin ou en langue vulgaire, les traités qui établissent les principes de la réformation :

De la papauté de Rome sur le thème : « Mon royaume n'est pas de ce monde, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». L'Église est perçue comme une communion de foi, d'espérance et d'amour, « l'assemblée des cœurs dans une seule foi » et déborde donc la seule Église romaine. Quand la prédication, le baptême et la Cène sont conformes à l'Évangile, la véritable Église est présente. Il reprend la distinction entre Église visible (corporelle, extérieure) et l'Église invisible (celle de l'Esprit Saint) et comme l'âme peut exister sans le corps, l'Église invisible peut exister sans l'Église visible.

Le manifeste (ou appel) à la noblesse chrétienne de la nation allemande, rédigé en allemand, propose un concile et affirme le sacerdoce universel des croyants : il n'y a pas de différence entre les chrétiens en dehors de la fonction ; les curialistes, théologiens et canonistes ne sont pas les seuls maîtres de l'Écriture. Luther y traite le pape d'antichrist, mais encore de petit antichrist, de ceux qui précèdent le grand. Il est indulgent pour les moines et les évêques, pour les prêtres qui devraient pouvoir se marier, pour les fidèles qui doivent être enseignés.

La captivité babylonienne de l'Église, en latin, est une sorte de version savante du manifeste. Les seuls sacrements sont ceux qu'on trouve dans l'Écriture : le baptême, la Cène (avec communion sous les deux espèces), la pénitence peut-être (il a hésité avant de l'éliminer comme sacrement mais non comme pratique)

De la liberté chrétienne sort en octobre 1520 à la fois en allemand et en latin. Ce ne sont pas les pratiques ou la condition extérieure qui rendent l'homme juste et libre mais la parole de l'Évangile à laquelle la foi s'attache et qui rend l'âme incandescente comme le fer chauffé au feu. L'homme dépose alors son péché sur le Christ et reçoit de lui la justice. La liberté du chrétien est donc intérieure, mais elle n'est pas anarchie : elle suppose en effet le respect des règles extérieures du gouvernement du monde (d'où sa condamnation de l'anabaptisme et de la guerre des paysans).

Il est banni de l'Empire le 26 mai 1521, mais reste plusieurs jours à Worms sans qu'on n'ose l'arrêter tant son discours a d'impact. Ses amis le cachent alors en Saxe, au château de la Wartburg où il va travailler à sa célèbre traduction de la Bible en allemand moderne. Ce choix d'une traduction nouvelle pour mettre la Bible à la portée de tous est audacieuse. Comme le disait en effet le grand réformateur Geiler de Kaysersberg juste avant Luther, imprimer la Bible en Allemand est aussi dangereux que de mettre un couteau entre les mains d'un enfant.

Si la révolte de Luther face à Rome ne commence vraiment qu'en 1520, la dénomination de "protestant" date seulement de 1529, quand les princes favorables à Luther protestent à la diète de Spire face à Charles Quint des projets de l'empereur pour limiter la propagation de leurs idées, restaurer la messe en latin, renforcer l'édit de Worms qui condamnait Luther. Il a donc fallu dix ans pour que se dégage une véritable cassure avec le catholicisme romain. Il faudra 25 ans à Rome pour réunir un concile qui réponde aux questions des croyants de ce temps autrement que par l'autorité.

Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts

Pourquoi la Réforme ? c'est une conjonction de vide politique en Allemagne et des peurs et des changements culturels d'une première mondialisation. Luther est un chef charismatique, un témoin des effets du choix religieux en situation de crise (culturelle, sociale, politique) : son destin montre que le radicalisme appelle le radicalisme quand on ne sait pas analyser des quêtes spirituelles exprimées.

Quoi de neuf ? L'Écriture première ; le salut par la foi ; la responsabilité personnelle en conscience

La révolution culturelle de l'humanisme a mis l'Écriture au premier plan, la montée de l'individualisme favorise l'expérience personnelle, au détriment de l'expérience communautaire, ce qui pose des problèmes majeurs sur le rôle de l'Église et des sacrements dans le salut. Pourtant, la triade protestante du *Sola Scriptura, sola fide, sola gratia* est postérieure et liée aux polémiques ultérieures. Il faut aujourd'hui réexaminer ce slogan en dehors de toute défense apologétique de l'un ou l'autre camp ; même à l'intérieur de la famille protestante on ne s'entend pas...

Que le salut provienne de l'Écriture et non des constructions logiques médiévales est beaucoup plus partagé qu'il n'y paraissait il y a cent ans encore. Le choix d'une lecture en continu de la Bible s'oppose dès lors à la lecture liturgique conservée par les catholiques, qui est une pédagogie de l'herméneutique biblique cad de l'interprétation, défendue par ex par l'ami d'Érasme, Thomas More. Le concile de Trente choisit en 1546 de mettre l'écriture à l'origine de son travail, dès sa seconde session mais en affirmant qu'il y a trois sources : ce qui est écrit, ce qui est raconté par les témoins, ce qui est transmis de la main à la main par les premiers évangélistes (les évêques). Bref, l'Écriture et les traditions sont indissociables. Ce qui est aujourd'hui reconnu, sauf par les milieux protestants les plus littéralistes.

Dès 1547, le décret du concile de Trente sur la justification par la foi fixe une interprétation catholique au problème de Luther. Dieu seul donne gratuitement la foi mais l'homme de son côté n'est pas inactif. En se tournant vers Dieu, il s'ouvre à la grâce. Longtemps les théologiens réformés et catholiques se sont disputés sur la justification par la foi seule et la justification avec la foi et l'effort de l'homme ; Contarini et Melanchthon sont arrivés à un accord en 1541, au colloque de Ratisbonne, avant de se séparer sur la hiérarchie ecclésiale et les sacrements. La déclaration de 1999 sur la justification a mis un point final à ces querelles en reconnaissant que chaque interprétation est admissible.

Sauf que les moyens du salut que sont les sacrements et l'Église elle-même, restent en question. Au moins on ne massacre plus pour défendre le Saint-Sacrement, ce marqueur d'identité pour les catholiques et instrument d'oppression parfois.

Grande nouveauté encore que la position de Luther à Worms : mettre la conscience personnelle au premier plan dans des sociétés restées claniques, où la place des individus était réglée par la famille.

Luther est convoqué devant l'Empereur à la Diète de Worms, les 17-18 avril 1521. Incité à abjurer ses erreurs, il demande un délai et se présente le lendemain pour lire la fameuse déclaration qui fonde la Réformation : « *A moins d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture et par des raisons évidentes, car je ne crois ni en l'infaillibilité des papes ni à celle des conciles, puisqu'il est établi qu'ils se sont souvent trompés et contredits, je suis lié par les textes bibliques que j'ai cités [citation du juriste Panormitain, †1445]. Tant que ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne puis ni ne veux rien rétracter, car il n'est ni sûr ni salutaire d'agir contre sa conscience [citation de Thomas d'Aquin] Que Dieu me soit en aide. Amen* »

La responsabilité personnelle est promue encore par le concile de Trente, pour les clercs ayant charge d'âmes au moins. Elle va peu à peu devenir une caractéristique du monde chrétien occidental, un universel, celui des droits de l'homme, qui est aujourd'hui remis en cause dans d'autres aires culturelles.

Paroisse Saint-Antoine des Quinze-Vingts

Conclusion

Aujourd'hui tous les chrétiens partagent le dogme de l'Incarnation qui fait leur originalité dans le monde des croyants. C'est sur la présence du Christ en soi que réside leur assurance et leur moteur dans l'action. C'est sur un Dieu trinitaire, communication parfaite des êtres, échange permanent, "Tout en tous", que réside notre idéal humaniste planétaire actuel. C'est sur la Création *ex nihilo* que nous pensons le monde avec les autres monothéismes. Tout cela est partagé, c'est pourquoi nous pouvons fréquenter des chrétiens différents de nous et penser avec eux la diversité dans l'unité.

Dans cette mondialisation nouvelle, faisons vivre nos ressemblances et acceptons nos différences. Si le concile de Trente a placé l'Écriture à la base de tout dogme et défini la justification catholique, ce n'est qu'en 1546 et 1547 ; et les catholiques n'ont réexaminé l'homme Luther et son action qu'au XXe siècle, de Congar au concile de Vatican II : comme l'affirmait le théologien Jésuite Karl Rahner en 1961 :

« malgré le 'non' que l'Église lui oppose, nous voulons nous aussi, catholiques, entendre sa parole, dans la mesure où elle est un témoignage en faveur de l'Évangile, afin que nous soyons enflammés nous aussi de l'amour de Dieu qui brûlait en lui »

Prière 2018 (6e jour)

Par ta grâce céleste, ô Dieu, rétablis-nous en esprit et dans notre corps, fait naître en nous un cœur pur et un esprit sincère pour que nous glorifions ton Nom.

Fais que les Églises s'unissent dans leurs intentions pour la sanctification de ton peuple, par Jésus Christ qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Jésus Sauveur du Monde, Écoute et prends pitié (JS Bach).

Prière

Seigneur, nous te demandons humblement que, par ta grâce, les Églises du monde entier deviennent des instruments de ta paix. Par leur action commune au milieu des hommes divisés en tant qu'ambassadeurs et serviteurs de ton amour qui guérit et réconcilie, que ton nom soit sanctifié et glorifié. Amen.

*C'est la main de Dieu
qui sème sur la terre la paix, l'espoir, la liberté ;
de tous les horizons ses enfants afflueront,
car tout est uni par la droite de Dieu.*